

DELPHINE
CLEVER

Plus
Jamais sans
toi

Tome 3



Extrait : Plus jamais sans toi

Prologue

Seattle – Tournée des Twoside

Rachel

Je suis arrivée tôt pour m'imprégner de l'atmosphère des lieux. Après tout, c'est la première fois que je peux voir l'envers du décor d'un concert. En plus, pour une fois, je suis seule sur le coup. Je suis surexcitée ! Quelle chance que mon directeur de stage soit malade ! Mince, ce n'est pas sympa pour lui de penser cela, mais je vais enfin pouvoir me jeter à l'eau, mener une interview dans un autre cadre que le journal de la fac. Ce stage au Seattle Times commence vraiment à prendre une tournure intéressante. Et pour ne rien gâcher, j'aime beaucoup ce que fait le groupe de rock de ce soir : les Twoside.

J'observe les lieux depuis un moment, lorsqu'un homme en costume très classe se dirige vers moi. Il me tend la main en fixant le badge qu'on m'a épinglé au-dessus de la poitrine.

— Bienvenue, mademoiselle Trenton. Je suis Jeff Maning, le manager des Twoside.

— Oh, merci, enchantée, je réponds en acceptant sa poignée de main.

— Le groupe va bientôt arriver et vous pourrez leur poser quelques questions. Mais en attendant, si vous le souhaitez, je peux vous présenter les Salt Wolves, qui assurent la première partie.

— Ce serait très aimable à vous.

Ce n'est pas ma cible de la soirée, mais on ne sait jamais, ça peut être intéressant. Nous nous dirigeons vers six personnes qui discutent : deux filles et quatre garçons. Après un simple coup d'œil, je me fais la réflexion qu'ils pourraient tous postuler comme mannequins. Je remarque d'abord le plus grand, un châtain aux yeux bleus qui me fait penser à Jake Gyllenhaal (en mieux !), puis le sosie de Henry Cavill aux yeux verts et enfin le blond aux yeux bleus aux faux airs de Paul Walker. Ça devrait être interdit de laisser tant de beaux gosses se côtoyer tous les jours ! J'ai la sensation d'avoir mis les pieds dans un monde parallèle où je serais le vilain petit canard, car autant les mecs m'impressionnent, autant les deux filles me filent des complexes avec leurs tailles de guêpe et leurs fesses qui rentrent dans du 36 maximum. Mon 38 me paraît bien large, tout à coup. Je n'ai pourtant jamais eu le sentiment d'être un laideron...

Lorsque nous arrivons à leur niveau et que Jeff Maning les interpelle pour me présenter, le brun aux cheveux mi-longs en bataille que je ne voyais que de dos se retourne. Et là, c'est le choc. Je ne sais pas si c'est son sourire en coin, son côté animal indompté ou la façon dont il me détaille, mais je tombe totalement sous son charme. Et encore, le mot est faible ! En une seconde, il a complètement éclipsé ses copains top model. Ce mec respire la sensualité à plein nez. J'ai l'impression qu'à sa vue, mon sang s'est mis à bouillir dans mes veines. Me voilà incapable de le quitter du regard.

Moins baraqué que ses trois amis, il n'a cependant rien à leur envier. Ses yeux sombres, ses lèvres bien dessinées, tous ses piercings et ce tatouage qui dépasse de son cou m'attirent indéniablement plus que le côté sage des autres. J'ai eu quelques aventures, mais c'est la première fois que je ressens ce désir intense de me jeter sur un inconnu pour le supplier de me faire crier de plaisir. Peut-être le goût de l'interdit, l'idée de

s'encanailler avec un bad boy... Si mes parents étaient dans ma tête à cet instant précis, ils ne reconnaîtraient pas leur petite fille chérie !

Je me ressaisis lorsque Jeff me présente et je suis déçue de constater que le blond a décidé de jouer les porte-paroles. J'aurais préféré que ce soit le beau brun qui le fasse. Mais tout le long de notre échange, je perçois son regard intéressé fixé sur moi, et j'oublie que j'ai pu me sentir insignifiante un peu plus tôt.

J'apprends qu'ils sont originaires de Salt Lake City, que c'est leur première tournée et que leur formation actuelle est assez récente. Un groupe de petite envergure donc, qui risque de galérer des années avant de percer dans ce milieu difficile.

Quand j'ai fini de poser toutes les questions qui me viennent à l'esprit, je décide qu'il est préférable de m'éloigner d'eux et de me recentrer sur la raison de ma présence ici ce soir : les Twoside, groupe montant de la scène rock américaine. Mais alors que je me détourne, une voix grave et trainante m'enveloppe de sa chaleur :

— On ne m'avait pas dit que les journalistes de Seattle étaient aussi charmantes.

Je secoue la tête et ne cède pas à mon désir de retourner auprès du bad boy de service, qui ne fait clairement pas preuve d'imagination pour me draguer. Pas que je sois rebutée par ce fait, non. Il m'en faudrait beaucoup plus pour renoncer à l'envie de lui sauter dessus. Mais la fille raisonnable en moi a repris le contrôle, et elle sait que rien de bon ne peut ressortir d'une étreinte avec un rockeur trop sûr de lui.

L'arrivée des Twoside me sauve de mes errements : je peux enfin me concentrer sur mon travail. Mais je ne suis malheureusement pas la seule à vouloir leur parler, et je dois d'abord me contenter d'écouter les questions de mes confrères, avant de pouvoir moi-même en poser deux, puis d'être reléguée sur le côté. Sûr que les magazines spécialisés ont plus d'attrait

qu'un petit encart dans le Seattle Times pour mentionner leur passage en ville. Je me promets de revenir à la charge après leur concert et en attendant, je prends quelques notes sur les échanges suivants.

Jeff Maning doit me sentir un peu désemparée parce qu'il me rejoint et me propose, avec quelques autres personnes, d'assister à la représentation des Salt Wolves depuis les coulisses. Je suis le mouvement et nous nous retrouvons en face du côté par lequel ils entrent sur scène quelques minutes plus tard, introduis par Chris, le chanteur des Twoside, rien que ça.

Je suis curieuse de les écouter. Leur mise en place est hésitante, mais rapide et les premières notes retentissent bientôt. Je suis immédiatement enchantée par ce que j'entends. Le riff est percutant et la rythmique bien pensée. Je ne suis pas critique musicale, mais j'aime la musique et je suis particulièrement sensible au rock et au son d'une guitare. Enfin, c'était ce que je croyais avant que la batterie et la basse entrent en scène. Mon regard se rive alors sur le bassiste, mon beau brun, tandis que les graves de son instrument se mettent à résonner en moi comme un mantra. Je ne sais pas si c'est parce que je suis près d'eux ou si c'est une fascination pour mon nouvel ami, mais je comprends maintenant toute l'importance de la basse dans un morceau. Et toutes les sensations qu'elle peut susciter.

Je suis arrachée à ma contemplation par la voix puissante et assurée de la chanteuse. Qui aurait cru qu'une telle voix puisse sortir d'une si frêle jeune fille ? Rien n'est hésitant dans ses gestes ou dans son phrasé et son timbre un peu cassé offre une dimension originale qui fait qu'elle n'a pas juste une belle voix, mais une voix magnifique. Et pour ne rien gâcher, le texte de cette chanson est intelligent, évoquant un quotidien enlisé dans une fade routine. Je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure : je prédis un grand avenir à ce groupe !

La demi-heure suivante n'est que pur délice pour mes oreilles. Et même si beaucoup de paroles s'orientent vers les relations amoureuses, le côté très rock de la musique vient heureusement atténuer la mièvrerie de certains morceaux. C'est un pur délice pour mes yeux aussi, parce que voir mon bad boy jouer, c'est quelque chose ! Je sens que la fille raisonnable en moi est en train de perdre sérieusement du terrain. Je craque complètement pour lui.

À la fin de leur set, la chanteuse m'apprend que beau brun s'appelle Matthew Sermon. Un nom que je ne suis pas près d'oublier. De retour dans les loges, nous sommes nombreux à les observer avec curiosité lorsqu'ils nous rejoignent, mais je suis la seule à aller leur parler, forte de notre première entrevue de tout à l'heure. Je demande au blond, Kyle, de me redonner l'identité de chacun. Je cherche à savoir s'ils ont enregistré un album, signé avec une maison de disque, ces questions ne paraissant plus si prématurées que cela devant un tel talent. Le téléphone de Kyle se met à sonner et il s'excuse en me laissant aux bons soins de « Matt ».

Matt donc, a l'air sur un petit nuage. Si tout à l'heure, il dégageait une assurance folle, désormais il rayonne carrément. Le groupe s'est dispersé et nous nous retrouvons seuls.

— Alors, ça t'a plu, Rachel ? me demande-t-il en faisant traîner mon prénom.

— Beaucoup ! Vous êtes géniaux. Je suis sûre que vous allez très vite vous imposer.

— Merci, dit-il, l'air étonné.

Il semble ensuite tout fier de ma remarque et se rapproche de moi avec un sourire enjôleur :

— Et sinon, qu'est-ce que tu fais après ?

Pitié ! Mon bad boy ne fait pas dans la finesse, c'est le moins qu'on puisse dire ! Mais à mon avis, c'est surtout parce qu'il n'a pas besoin de faire cet effort pour ramener une fille dans son lit. Je vois bien qu'il attire le regard des femmes de

l'assistance. Il a quelque chose d'envoûtant. Suis-je prête à être un nouveau nom sur sa liste de conquêtes d'un soir ?

— Je n'ai rien de prévu.

Apparemment, oui, je suis partante pour mettre ma fierté de côté ce soir ! Il prend une mèche de mes cheveux entre ses doigts et se rapproche encore. Je perçois alors son odeur pour la première fois, un mélange de sueur, de cigarette, et d'un parfum aux notes épicées que je ne reconnais pas. Aucune de ces odeurs ne m'est désagréable, bien au contraire.

Je dois lever la tête pour le regarder dans les yeux. Mon estomac se retourne étrangement, de le voir si près de moi. Mon corps tout entier est en train de crier la même chose : je le veux ! Je veux qu'il me touche. Je veux le toucher. La chaleur qui me monte aux joues, les images de nous enlacés qui me viennent à l'esprit, le rythme effréné de mon cœur, me le confirment. Je n'ai jamais ressenti cela auparavant. Je n'ai jamais été aussi excitée de ma vie. Et je ne peux tout simplement pas tourner le dos à ce tourbillon de sensations. Mais je dois d'abord finir ce pour quoi je suis ici.

— M'accordes-tu le temps de bosser un peu ? Après, je te promets que tu pourras me faire tout ce que tu veux.

Il hausse les sourcils, apparemment surpris par mon invitation directe, avant de me sourire et d'acquiescer d'un hochement de tête. Je m'éloigne à regret de lui et pars assister au concert des Twoside. Quand je pense que je me faisais une joie de les voir et de les approcher. Maintenant, je n'ai qu'une hâte : que leur show se termine.

Au bout d'une demi-heure, je n'en peux plus. Je n'ai qu'une idée en tête : rejoindre Matt, l'imaginant déjà en grande discussion avec d'autres filles, craignant que l'une d'entre elles prenne ma place. Mon esprit se rebelle à cette idée. Je ne le supporterais pas. Peut-être suis-je en train de faire une énorme erreur, mais si cet homme irrésistible trouve une remplaçante, j'aurais le sentiment d'être passé à côté de la meilleure

expérience de ma vie. Oh, et puis après tout, j'ai fait le minimum requis ! J'aurais suffisamment de matière pour écrire mon article. Je quitte précipitamment les coulisses et retourne dans les loges. C'est ce que je pensais : Matt est bien entouré. Je le rejoins d'un pas décidé – mon esprit n'est plus capable de faire machine arrière – et je lance sans préambule inutile :

— Je suis à toi maintenant.

Il s'arrête net de parler, me détaille des pieds à la tête. Les filles qui l'encerclent affichent un air indigné, mais je m'en moque. Lui aussi, apparemment, car un sourire en coin naît sur ses lèvres avant qu'il n'attrape ma main.

— Viens avec moi, alors.

Le ton grave de sa voix est plein de promesses. Nous quittons la grande salle et nous engouffrons dans un couloir. Je suis comme dans un état second, remarquant à peine ce qui m'entoure. À un moment, Matt ouvre une porte et me fait entrer dans une pièce qui, au vu des quelques affaires qui traînent, doit être leur loge attitrée. Mais je me fiche de l'endroit où nous sommes. L'unique chose qui m'importe, c'est que nous soyons seuls. Il plonge son regard sombre dans le mien, puis passe sa main sur ma joue et la déplace dans mon cou, suivant des yeux ses caresses.

Et enfin, il se penche et pose ses lèvres sur les miennes.

C'est la première fois que j'embrasse un garçon avec un piercing et la sensation du métal me surprend. Son baiser, d'abord léger — certainement pour me laisser la possibilité de changer d'avis — devient insistant. Je me délecte de son contact doux et chaud. Tandis que je m'attarde sur son anneau, placé sur le côté de sa lèvre inférieure, il ouvre la bouche afin que nos langues se trouvent et s'emmêlent, ce qu'elles font comme si elles se connaissaient déjà. Je respire son souffle, complètement enivrée par son odeur. Ses mains sur mon corps laissent des traînées de feu sur leurs passages. Je glisse mes doigts dans ses cheveux et sous son tee-shirt pour le maintenir

contre moi. Quand il attrape mes fesses pour me plaquer contre son érection, je lâche un gémissement de plaisir, certainement le premier d'une longue série. C'est étrange, il semble prendre son temps, comme si ce baiser était trop agréable pour penser à passer à la suite. Pourtant, sa bouche finit par quitter la mienne. Un murmure de protestation m'échappe. Je suis tentée d'agripper sa nuque pour le forcer à revenir, mais il plonge à nouveau son regard sombre dans le mien et je suis complètement hypnotisée. Il ne souhaite en définitive que me susurrer ces quelques mots :

— Tu es très belle, Rachel. J'adore tes yeux.

Oui, sûr que ce sont eux qui lui font un tel effet ! Tu parles... Enfin, ce n'est pas une idée si ridicule, parce que quand il m'observe ainsi, je serais prête à faire tout ce qu'il me demande !

Mes mollets rencontrent tout à coup le canapé, alors que je ne me rappelle pas avoir reculé. Une légère poussée de sa part et je me retrouve assise, relevant la tête pour le contempler. Son tee-shirt tombe justement à terre, révélant son torse fin, mais musclé, et deux tatouages. L'un représente un serpent et ne me déplaît étonnamment pas, certainement parce qu'il est de style ethnique et non réaliste. En temps normal, je déteste ces bestioles, mais là, j'approuve sa tête à langue fourchue qui repose sur son pectoral et son corps qui s'enroule autour de son épaule pour finir dans son cou, juste sous l'oreille. L'autre, à l'opposé sur son flanc, est une basse entremêlée à un squelette qui ne me rebute pas non plus. Tout cela est en adéquation parfaite avec l'image de bad boy que je me suis faite de lui. Même ses bracelets de cuir noirs aux poignets me rendent folle, c'est dire quel niveau de bêtise j'ai atteint.

Il commence à déboutonner son jean, me faisant bloquer sur sa bague en argent représentant une tête de mort, avant de reporter mon attention sur le triangle de muscle qui se dessine

au bas de ses abdos. Je déglutis difficilement. C'est de loin le mec le mieux bâti que j'ai pu voir torse nu !

Toujours avec ce petit sourire en coin, il se débarrasse de son pantalon, ainsi que de son boxer, en un seul mouvement, bataillant un peu avec ses chaussures qu'il enlève également. Le voilà nu, et ma foi, je ne voudrais être nulle part ailleurs qu'ici, à profiter de cette vue magnifique ! Il poste son sexe tendu juste devant mon visage. Lui aussi frôle la perfection et m'impressionne, comme tout le reste de son corps.

Matt semble maintenant attendre de voir ce que je vais faire.

Je peux toucher ? Sérieusement ? Avec plaisir ! Je ne me reconnais pas vraiment dans les gestes assurés qui suivent, mais je suis tellement fascinée par ce mec que je n'ai même pas décidé de ne pas m'encombrer de pruderie mal placée, c'est venu tout seul. Et après tout, je ne le reverrai certainement jamais, alors peu importe ce qu'il pense de moi. Mes mains ne me suffisent bientôt plus, il faut que je le lèche, immédiatement ! Je n'ai d'ailleurs jamais eu autant envie d'avoir un pénis dans la bouche. Sa longueur limite impressionnante ne m'arrête même pas. Il gémit et je m'enhardis avec enthousiasme. Il m'attrape les cheveux, accompagnant mes mouvements sans être brusque pour autant, la respiration haletante, m'encourageant régulièrement. Au moment où je me dis que cette expérience va peut-être se résumer au buccal pour moi, Matt se recule, me privant de ma friandise. Il s'agenouille devant moi, le regard affamé, et pose ses mains sur mes cuisses, les remontant sous ma jupe à la recherche de ma culotte qu'il m'ôte rapidement. Il n'a rien fait de spécial, pourtant je suis déjà fébrile. C'est sans doute dû à sa façon de me détailler comme si j'étais la plus désirable des femmes.

— Enlève ta robe, m'ordonne-t-il.

Le temps que je la fasse passer par-dessus ma tête, il a enfilé un préservatif. Il se rapproche de moi pour m'embrasser et ses

doigts partent à la conquête de mon clitoris qui est plus sensible qu'il ne l'a jamais été. Il lui suffit de quelques caresses alternées d'un fouillage en règle de mon vagin reconnaissant pour que j'explose dans un orgasme spectaculaire. Certainement que des mois d'abstinence y sont pour quelque chose. Il ne peut pas être si doué que ça !

Et il n'en a pas fini avec moi. Sans perdre une seconde, il se redresse, me fait basculer sur le canapé et s'enfonce au plus profond de moi. C'en est presque douloureux. Je m'agrippe à ses épaules, me mordant la lèvre pour m'empêcher de protester. Je veux ses assauts profonds et lents, je veux qu'il me serre contre lui ainsi. Nous nous affalons inexorablement. Les gémissements que je laisse échapper ne traduisent désormais plus que le pur plaisir que je ressens. Matt enfouit son visage dans mon cou, humant mon parfum tandis qu'il accélère ses longues poussées. Je profite alors de son corps, lui attrapant les fesses, lui griffant le dos, l'implorant de continuer à venir frapper cet endroit précis, oui, là, juste là... Je crois que je n'ai jamais joui aussi fort !

Deux orgasmes en si peu de temps ? C'est même une première. J'ai l'impression que j'ai décroché le must du coup d'un soir. Mais je pense que je ne suis pas au bout de mes surprises, parce qu'il poursuit ses va-et-vient, se redressant et me maintenant les jambes écartées, admirant ma poitrine puis son sexe qui coulisse en moi, avant de me regarder dans les yeux.

— Désolé, je suis toujours un peu long à finir.

— Oui, tu fais bien de t'excuser pour le désagrément que ça me cause, j'arrive à plaisanter.

Il m'offre alors son petit sourire en coin irrésistible, avant que son visage se retrouve à quelques centimètres du mien.

— C'est si désagréable que ça ? demande-t-il d'une voix rauque en saisissant mon sein et en passant son pouce sur mon téton.

— Très, je murmure.

— Laisse-moi être encore plus désagréable avec toi.

Sa bouche s'écrase sur la mienne, tandis qu'il comble toutes mes attentes en me relevant une jambe, s'enfonçant encore et encore au plus profond de moi, rapidement et presque brutalement. Et quand je dis « combler », je pèse mes mots. Je n'ai jamais connu cette sensation d'être complètement remplie. Chaque fois qu'il se retire, je n'ai qu'une seule pensée : reviens ! Aucun de mes partenaires passés ne m'a fait l'amour – ou devrais-je dire, pour être honnête, baisée ? – avec autant d'intensité. Il dévore ma bouche comme il envahit mon corps : sauvagement.

Quelques minutes de ce traitement et je sens déjà le plaisir remonter en flèche au creux de mon ventre. Matt se rejette en arrière, se mordant la lèvre inférieure avant de fixer de nouveau ses prunelles dans les miennes. Son regard voilé a un effet incroyable sur moi. Je n'ai jamais trouvé un homme aussi beau aux portes de la jouissance. Sa main crispée sur mes fesses et son long râle me font basculer une nouvelle fois dans la béatitude la plus exquise qui soit. Je me resserre convulsivement autour de son sexe, ce qu'il semble apprécier puisqu'il gémit encore. Les répliques de mon orgasme n'en finissent pas et je suis heureuse qu'il reste en moi tandis qu'elles se calment. Il prend même le temps de me caresser les hanches, les cuisses, de m'embrasser l'épaule, le cou.

Puis c'est terminé. Il se retire et se relève, ramasse son jean et passe dans la pièce d'à côté. J'ai l'impression que soudain, il me fuit. Mais c'est ridicule. Il a simplement eu ce qu'il voulait. C'est le moment de remettre ma culotte et ma petite robe noire, je crois. Je soupire, résignée. C'était long et en même temps pas assez. Je comprends maintenant pourquoi certaines personnes font tout un plat du sexe. C'est parce qu'elles savent à quel point cela peut être bon. À vingt-deux ans, il était temps que je le découvre également !

Je suis rhabillée et assise sur le canapé quand il revient, torse nu et en jean.

Il marque une pause pour me détailler, un air indécis sur son beau visage. Son inspection pourrait être gênante, cependant, elle me permet de me régaler aussi de la vue. Puis enfin, il se détourne pour récupérer un sachet de tabac, un Zippo qui semble dater de Mathusalem et une petite boîte rectangulaire dans une poche de veste. Il me rejoint sur le sofa, se préparant tranquillement un joint. J'hallucine un peu, mais franchement, je m'attendais à quoi au juste avec un type pareil ?

En tout cas, je ne me sens pas embarrassée après cette folle partie de jambes en l'air. Je suis trop occupée à profiter du spectacle tant que je le peux encore... Il tire une première latte et me le tend. J'hésite un instant, puis l'attrape. Après tout, pourquoi ne pas essayer ?

Ce mec a une très mauvaise influence sur moi ! Heureusement que je retourne à L.A. dans un mois et qu'il part demain pour une autre ville de la tournée, sinon j'aurais été capable de revenir me traîner à ses pieds pour quémander un nouveau round ! Je tire sur le joint et me mets à tousser quand la fumée envahit mes poumons. Oui, je sais, c'est pathétique ! Je le lui rends illico.

— Je vais me contenter de jouer à la fumeuse passive, je crois, j'arrive à lui dire entre deux toux.

Il ricane.

— T'as l'air plutôt sérieuse, comme nana.

— En général, oui.

Il s'enfonce dans le canapé et renverse la tête sur le dossier en soufflant sa fumée.

— C'est bien d'être sérieux.

— C'est bien aussi de ne pas l'être tout le temps.

Il se tourne vers moi juste assez pour me regarder en coin.

— Je suis bien d'accord, sinon je n'aurais pas pu profiter de toi, plaisante-t-il en me faisant un clin d'œil qui me fait fondre.

— Et moi, de toi.

Nous gardons le silence. Que c'est difficile de me résoudre à partir !

— ça fait longtemps que t'es journaliste ? me demande-t-il soudain. Tu parais bien jeune.

Ah, il est d'usage de discuter après un coup d'un soir ? Je hausse les épaules. Après tout, s'il en a envie, je ne vais pas m'en plaindre.

— C'est juste un stage. Je suis en dernière année à la fac.

— Étudiante, donc.

Il se tourne vers moi, sa jambe repliée touchant ma cuisse, intéressé et souriant.

— C'est comment, sur un campus ? J'y suis jamais allé.

— Eh bien, rempli de filles et de garçons qui marchent dans tous les sens d'un air concentré ou qui discutent entre amis.

Il tire sur son joint et me regarde comme si j'étais une énigme à résoudre. Je ne comprends pas trop son comportement. Il n'y a rien de spécial chez moi. Je suis plutôt banale.

— T'as pas de petit copain ?

— Non, je réponds en riant. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— J'sais pas, une fille jolie et intelligente comme toi doit être du style à vouloir se caser.

Ça ressemble à un compliment, mais le ton n'y est pas.

— Tu dis ça comme si c'était une tare, je plaisante.

— D'être jolie ? Bien sûr que non !

Je rigole de plus belle.

— Mais non. D'être casée, je précise.

— Ah ouais, ça, c'est la loose !

Il me fixe encore, ses yeux sombres plissés, en triturant son piercing. Puis son sourire disparaît. Comme s'il réalisait que le fait de me parler ne rime à rien, vu qu'il ne cherche pas une relation sérieuse.

— Tu vas retrouver le chemin jusqu'à la salle principale ? me demande-t-il alors, confirmant mes soupçons.

— Oui. Ne t'inquiète pas pour moi.

Comme si c'était le cas ! Ça y est, ma rencontre avec Matt Sermon, bassiste des Salt Wolves, arrive à son terme. Mais je me lève à peine qu'il m'attrape par le poignet et grogne un « attends » qui va se loger directement dans mon ventre pour le faire vibrer de désir. Apparemment, il ne sait pas très bien ce qu'il veut. Il pose son mégot dans un cendrier et saisit ma jambe pour la passer par-dessus les siennes. Je me retrouve à califourchon sur lui.

— Reste encore un peu...

Il glisse sa main sur ma joue jusqu'à crocheter ma nuque et reprend ma bouche. Je réponds désespérément à son baiser, parce que je n'ai pas du tout envie de le quitter. Je me sens tellement bien dans ses bras. J'oublie tout auprès de lui. J'agrippe ses cheveux, tirant dessus tandis que je me frotte farouchement contre lui. Matt saisit le message et fouille tant bien que mal la poche de son jean pour en sortir un préservatif. Il déchire l'emballage pour l'enfiler à toute vitesse sur son sexe qu'il a libéré uniquement en défaisant sa braguette. Puis il décale ma culotte sur le côté et m'invite à m'empaler sur lui, ce que je fais bien volontiers. Oh oui ! Il est déjà tellement dur ! Il se redresse pour revenir m'embrasser profondément, une main à nouveau sur ma nuque, l'autre sous mes fesses, m'aidant à l'accueillir encore et encore au plus profond de moi.

Ses assauts sont presque douloureux, mais cette douleur me grise, elle me pousse à en redemander. Je fais même en sorte qu'il me prenne plus fort. Et à ma grande surprise, il jouit très vite et intensément. Ce n'est pas mon cas, mais peu importe, j'avais pris de l'avance sur lui de toute façon. Cela ne m'empêche pas de ressentir des décharges d'électricité dans chaque parcelle de mon corps. Je l'embrasse dans le cou, puis j'y blottis mon visage. Il ne proteste pas. Au contraire, il me

caresse le dos. C'est tellement intime comme position, lui toujours en moi et me tenant dans ses bras, alors que nous ne nous connaissons même pas. Je ne pensais pas être capable de coucher ainsi avec un inconnu auparavant. Encore moins deux fois de suite !

— Réveille-toi, Rachel.

Quoi ?! Je me redresse d'un bond, me retrouvant nez à nez avec mon bad boy qui sourit d'un air presque attendri. Je me suis assoupie ?! Mince, alors ! La honte !

— Oh ! Désolée.

Ses paumes caressent délicatement mes cuisses. Je soupire et regarde ma montre.

— Zut ! Il est super tard ! je m'écriis. Il faut que je rentre !

— Moi aussi, il faut que j'y aille. C'est pour ça que je t'ai réveillée.

Au moment de me lever, ma main se retrouve comme par hasard sur son Zippo, qu'il a posé négligemment à côté de lui tout à l'heure. Je n'ai pas une âme de voleuse habituellement, mais je ne sais pas pourquoi, je le saisis et le cache dans mon poing. Je pense que j'ai envie de garder quelque chose de lui, pour me rappeler que cette incroyable soirée n'était pas un rêve. Je me redresse, me réajuste, puis je récupère mon sac, avant de me tourner une dernière fois vers lui. Il est en train de refermer sa braguette. J'ai un petit pincement au cœur. Il est tellement beau, j'aurais aimé apprendre à le connaître. Bah ! J'aurais certainement été déçue.

— Bonne chance pour la suite, Matt.

— Merci Rachel. Pareil pour toi, me répond-il en me regardant d'un air songeur.

Au moins, il s'est rappelé mon prénom. Dans le couloir, je croise Kyle qui m'adresse un hochement de tête, et je me dis qu'il était vraiment temps que je parte de leur loge.

Chapitre I

Los Angeles – Deux ans et demi plus

tard

Matt

œ que j'aime ma vie ! Je suis payé pour m'amuser sur scène et le reste du temps, je continue de profiter de ma passion pour la musique ou je m'éclate. Et Los Angeles est le meilleur endroit pour ça ! En plus, cette baraque est trop classe ! La maison de disque nous a proposé de nous installer ici il y a deux mois, pour avoir un pied-à-terre dans cette ville où l'on vient de plus en plus souvent. Nous avons finalisé notre deuxième album il y a trois semaines, puis nous avons tourné le clip du premier single qui est sorti dans la foulée. Les chansons étaient déjà écrites et testées en concert depuis un moment, on n'avait donc plus qu'à se concentrer sur la qualité des prises.

Les deux dernières années ont été pas mal mouvementées. Nous avons fait plusieurs tournées, dont une en Europe, réalisé plusieurs clips, répondu à des tas d'interviews et fait quelques émissions de télé. Autant dire qu'on s'est fait un paquet de fric ! Los Angeles est devenue la ville où l'on se pose le plus régulièrement. Rien à voir avec Salt Lake City, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est le genre d'endroit auquel je rêvais quand j'étais au chômage, chez mes tarés de parents, cherchant coûte que coûte un groupe qui tienne la route. Et les Salt

Wolves font plus que tenir la route ! Déjà, ils sont devenus ma famille, mes frères et sœurs de cœur. Et pour ne rien gâcher, le succès est largement au rendez-vous. Normal, notre musique déchire !

Bon, c'est sûr que de temps en temps, on se frite un peu et vivre dans la même maison pourrait s'avérer problématique. En général, la promiscuité des tournées nous donne plutôt envie de prendre nos distances quand ça se termine. Mais en fait, cette villa de Malibu est immense et si l'on veut la paix, on peut la trouver. J'ai cru comprendre qu'elle appartient à un des pontes de la maison de disque et qu'il la loue régulièrement aux groupes qui peuvent en avoir besoin. Nous repartons bientôt en tournée, nous ne resterons donc pas longtemps.

Ma chambre est au rez-de-chaussée, ce qui me convient bien, comme ça je peux profiter des installations du salon. Et à ce niveau, on peut dire qu'on est des petits veinards parce qu'il y a largement de quoi faire avec les consoles de jeux, la chaîne hifi, et le home-cinéma. Kyle aussi est en bas, mais c'est tellement grand qu'on peut passer toute une journée sans se croiser. Après mon trente mètres carré au-dessus du garage de mes parents, les bus et les chambres d'hôtel, autant d'espace, ça laisse rêveur. À tel point que les premiers jours, je m'amusais à faire du skate dans les longs couloirs en marbre beige. Bon, j'ai arrêté lorsque j'ai cassé un vase qui coûtait plus cher que ma voiture et que Cassie m'a fait la morale. Pourtant, je ne crois pas qu'un type qui possède une telle maison soit à un vase près.

Cassie et Jared ont pris leurs quartiers dans la suite du premier étage et John et Becky au deuxième, si bien qu'on peut facilement ne pas les voir de plusieurs jours quand on n'a rien de prévu comme c'est le cas en ce moment. C'est mi-août et nous nous sommes octroyé quelques jours de congés, c'est-à-dire sans répétitions, sans interviews. Et hier soir, une fête monstre était organisée à la baraque et je me suis éclaté.

Mon esprit embrumé émerge lentement. Un poids m'empêche de bouger la jambe droite et un autre le bras gauche. Je bats des paupières, la lumière pénétrant dans la chambre par les interstices des persiennes. C'est là que je remarque une chevelure blonde sur le coussin à ma droite et une brune sur mon épaule. Ah, c'est vrai, Kim et... Pam ? Ouais, j'sais plus, mais on s'en fout. Ça m'arrive souvent d'oublier leur prénom. Un petit « chérie » quand je m'adresse à elles et c'est réglé.

Je me dégage de leur étreinte et m'extirpe du lit. Un coup d'œil au réveil m'apprend qu'il est onze heures du mat'. Je prends le temps de les mater une dernière fois. Elles sont vraiment bien foutues — mais elles le sont toutes — et elles étaient super motivées. J'ai passé un bon moment. Je file dans la salle de bains pour me doucher. Quand je ressors, elles sont en train de se rhabiller. L'une d'elles attrape mon tee-shirt de la veille et tente de l'enfiler. Je le lui arrache des mains et lui souris pour atténuer mes paroles :

— Désolé, mais je ne prête jamais mes affaires.

Je n'aurais plus rien à me mettre à force... Bien que je puisse me permettre d'en acheter plusieurs par jour. Mais je n'aime pas l'idée de disséminer mes vêtements dans tout le pays.

Je leur propose un café — je ne suis pas un rat quand même — mais je ne suis pas mécontent quand elles déclinent mon offre et s'en vont. Celles-ci n'ont pas été trop collantes...

Une fois qu'elles ont débarrassé le plancher, je peux me préparer un vrai déjeuner avec œufs au bacon, jus de fruits, yaourt... la totale, quoi ! Puis je zappe un moment sur les chaînes de télé avant de me rendre à la salle de sport pour arrêter de zoner. Je suis celui qui vient le plus souvent dans cette salle et pourtant je suis le moins musclé, c'est assez désespérant. Cela dit, mon manque de muscles ne me handicape pas pour lever les gonzesses et je viens surtout pour

passer le temps, pas pour décrocher une médaille. Je dois me résigner à être plus fin que les autres. Et ce n'est pas comme si je n'aimais pas mon corps. Il fonctionne plus que bien pour tout ce qui m'intéresse.

Je monte d'abord sur le tapis de course, puis je soulève quelques haltères et enfin j'exécute des séries d'abdos. Je préférerais faire du sport dehors, mais il fait trop chaud à cette heure de la journée en plein mois d'août et je n'arrive jamais à me lever aux aurores.

Je reprends une douche, gratte un peu sur ma basse et finalement, je tourne en rond. Ce que cette maison peut paraître vide parfois ! Je finis par envoyer un texto à Jared pour lui demander s'il veut descendre. Il me fait l'honneur d'accepter et nous nous lançons dans la foulée dans un challenge Guitar Hero. C'est moi qui mène, bien sûr ! Les autres nous rejoignent peu de temps après – à part Kyle que je n'ai pas vu de la journée — et nous regardent, amusés ou indifférents, comme Becky.

— Les Foo Fighters ?! s'exclame Jared. T'es fichu, Matt, je vais t'avoir sur ce coup-là. Ça va beaucoup trop vite pour tes petits doigts fainéants de bassiste.

Ces guitaristes ! Quelle bande de prétentieux !

— Me cherche pas, Wolff. Tu sais très bien que j'ai joué de la gratte dans un groupe bien avant que tu en aies l'idée.

— ça n'a pas été très concluant, apparemment.

— C'est ça, rassure-toi comme tu peux. Si en définitive, j'ai choisi la basse, c'est parce que j'aime les sensations que ça me procure, pas parce que c'est plus facile. Et d'ailleurs, pas sûr que tu tiendrais le rythme. Tu devrais peut-être essayer ? Tu serais certainement étonné.

Et je ne préfère pas lui préciser qu'en plus, j'ai de l'entraînement, parce que j'adore « The Pretender ». J'ai joué un paquet de fois la partie de basse juste pour le plaisir, alors quand la chanson est sortie sur Guitar hero, j'y ai passé pas mal

de temps, vous pouvez me croire ! Je suis incollable maintenant.

Les couleurs commencent à défiler sur l'écran et je me concentre sur mon jeu sans plus faire cas de mon voisin. Mes doigts de bassiste l'emmerdent ! Je me débrouille comme un chef ! Je peux même dire que je saurais le battre les yeux fermés. Quand le morceau se termine, je jette un œil sur les scores et pousse un cri de victoire. C'est qui le meilleur ?!

— On fait la revanche ? quémande Jared.

— T'as perdu, t'as perdu, mec. Dommage pour toi. Tu me dois une bouteille de Vodka.

— Faut bien que tu sois doué pour quelque chose, me cherche Becky, comme souvent.

Il faut toujours qu'elle me lance des piques, celle-là. Je crois que c'est un peu l'amour vache entre nous. Elle adore me vanner. Elle est moins virulente qu'avant, mais de temps en temps, ça remonte à la surface, comme aujourd'hui. Je fais ce que j'aime bien faire, je la regarde en souriant pour apaiser mes mots :

— Va te faire foutre, Becky.

— Oh mon Dieu ! Comment tu me parles ? J'ai touché un point sensible, on dirait.

— Au fait, où est Kyle ? demande John, certainement pour dévier la conversation sans en avoir l'air.

Il a bien développé l'art de la diplomatie au côté de sa chieuse de nana.

— À coup sûr avec Madison, répond Jared. Ils sont inséparables en ce moment.

En même temps, je le comprends. Madison a beau avoir l'air coincée dans ses tailleurs hors de prix, c'est la plus belle avocate que j'ai jamais vue : blonde aux yeux bleus et bien foutue. Ils ne se font pas chier, à la maison de disque, d'embaucher des bombes pour les représenter. En tout cas, ces deux-là sont parfaitement assortis.

Quoique Stella, son ex et la sœur de Jared, est pas mal non plus dans le genre avocate sexy... Elle n'est pas aussi aguerrie que Madison vu qu'elle termine juste ses études, mais elle promet de faire une belle carrière. Ça aurait été sympa qu'elle vienne bosser avec nous. Enfin, pas pour Kyle. Je le soupçonne de choisir encore ses copines selon le modèle Stella. Le pauvre gars n'arrive pas à tourner la page. C'est pathétique.

— Matt ! m'interpelle Cassie. Je peux aller te piquer un CD de System of a Down ?

— Vas-y, fais-toi plaisir, bébé.

Je ne peux rien lui refuser. Elle est tellement adorable. Jared me lance un regard d'avertissement. Il n'aime pas que j'appelle sa meuf comme ça. Il n'a pas compris que c'est juste affectueux. Elle fait si jeune.

— Arrête de prendre la mouche ! je recadre Jared. Je sais que c'est ta femme, tout le monde le sait. Et elle est comme une petite sœur pour moi. Je n'ai aucune arrière-pensée, crois-moi.

— Mouais...

— Y'a bien assez de filles sur cette terre sans que je lorgne celles des potes...

Cassie revient avec l'album « Toxicity » qu'elle a découvert il y a peu et met directement « Psycho », sa chanson préférée du CD, avant – je le sais – d'écouter les autres. Elle soupire de bien-être.

— J'adore leurs voix et leurs riffs...

Cassie qui kiffe du Métal, ça me fait toujours bizarre, même si l'on peut dire que notre musique a évolué vers le rock plus que vers la pop depuis nos débuts.

On est tous avachis sur les canapés à en prendre plein les oreilles, et je me souviens de l'époque où j'écoutais cet album en boucle, dans ma chambre d'ado, notamment pour ne pas entendre mes parents se gueuler dessus. John, assis à côté de moi, me tire de mes pensées négatives.

— C'était sympa, la fête, hier soir...

Il est interrompu par la sonnerie de mon portable.

C'est Jeff. Je fronce les sourcils : c'est super rare qu'il m'appelle. En général, il contacte plutôt Kyle ou Jared. Quand je réponds, il ne perd pas de temps et entre directement dans le vif du sujet :

— On a un problème, Matt. Allume la télé, canal 22.

— Maintenant ?

— Oui.

Je me lève pour éteindre la musique et mettre la chaîne indiquée. Une nana en larme apparaît à l'écran. En sous-titre, on peut lire : « Mon horrible nuit avec Matthew Sermon ».

— Putain ! C'est quoi ce délire ?!

Je reconnais la fille. Elle était présente hier soir. On peut dire qu'elle n'a pas perdu de temps ! Elle a essayé de me brancher, mais elle n'était pas terrible alors je l'ai ignorée. Je me concentre sur ce qu'elle déclare aux journalistes :

— Il m'a entraînée dans sa chambre et là... il m'a dit qu'il ne me laisserait pas sortir tant que je ne lui aurais pas fait des choses... sexuelles...

— Non, mais elle est pas bien, elle ! je m'insurge sans en écouter davantage.

Les autres y vont de leurs commentaires aussi, mais Jeff a repris la parole dans mon oreille droite.

— Je vais lui lancer nos avocats aux fesses, mais je voulais quand même avoir ta version des faits.

— C'est elle qui m'a chauffé ! Et je ne l'ai même pas touchée !

— Bien. Il va falloir que tu t'exprimes rapidement, tu en es conscient ?

— Ouais, bien sûr.

— J'organise une conférence de presse demain matin. Je t'envoie la teneur principale des questions dès que possible.

— OK, merci Jeff.

— Pas de quoi. C'est mon boulot. Sinon, ça va aller, toi ?

— T'inquiète. Les autres sont avec moi.

Quand je raccroche, la télé est éteinte et tout le monde a les yeux rivés sur moi. Je me laisse retomber sur le canapé. C'est Jared qui rompt le silence le premier :

— Eh bien, on a déjà eu affaire à des folles, mais celle-ci, c'est le pompon !

— Ouais, je confirme en écarquillant les yeux et en secouant la tête, halluciné.

— Qu'est-ce que Jeff t'a dit ?

— Conférence demain matin pour lui répondre et avocats sur le coup.

— On viendra avec toi, assure Cassie. On fera front tous ensemble.

— Merci. C'est sympa.

— Non, c'est normal, intervient John. Et on est tous témoins qu'il ne s'est rien passé avec elle.

— Bon, avec d'autres, par contre..., insinue Becky.

— On sait tous que je ne suis pas un ange, putain, mais là c'est abusé, quand même !

— Pour sûr ! Faudrait pas froisser ta réputation de tombeur correct, hein ? Sur qui les fans sauteraient après ?

Je me renfrogne. Ce n'est vraiment pas le moment que Becky me cherche... Elle doit se rendre compte que je ne suis pas d'humeur parce qu'elle se rapproche de moi et ébouriffe affectueusement mes cheveux.

— Allez, t'inquiète, on va vite la renvoyer dans ses cordes, cette grognasse.

En temps normal, ils ne seraient pas forcément restés avec moi. Pourtant, vu les circonstances, on traîne tous ensemble jusque tard ce soir-là, Kyle nous rejoignant même au moment de manger. J'apprécie leur sollicitude. Ils me permettent de penser un peu à autre chose qu'à cette folle. Quand je vais me

coucher, je tourne un moment dans mon lit avant de m'endormir.

Le lendemain, à mon réveil, je suis toujours agité. Cette histoire me travaille vachement, mine de rien. J'avale juste un café et je consulte mes mails. Jeff m'a fait un résumé de ce que la fille a précisément raconté aux médias et m'a indiqué les questions qu'il a permis que l'on me pose tout à l'heure. Je les lis tout en triturant mon piercing à la lèvre, mais je ne prépare pas de discours. Je préfère improviser et rester naturel même si j'ai déjà une idée de ce que je vais dire pour ma défense. Jeff m'a d'ailleurs confirmé qu'on peut l'attaquer pour diffamation si elle continue avec sa version. L'heure de la conférence approche et je retrouve les autres dans le hall, en attendant que la limousine passe nous prendre. L'interview a lieu au siège de notre maison de disque, Interscope Records, à Santa Monica. Quand nous arrivons devant le bâtiment, des paparazzis et des journalistes n'ayant pas été conviés nous accueillent de pied ferme. Nous les ignorons et traçons directement jusqu'à la salle de presse. Les flashes crépitent lorsque nous prenons place face à la dizaine de privilégiés autorisés à écouter ma version de l'histoire. Six chaises ont été prévues. Les autres s'installent donc autour de moi, Jared à ma droite et Kyle à ma gauche. Jeff est ici aussi, bien sûr, en retrait, pour veiller aux grains. Je donne la parole à un premier journaliste qui se présente et pose sa question :

— Que s'est-il réellement passé avec mademoiselle Parker, monsieur Sermon ?

— Rien du tout. Je l'ai bien rencontrée à la soirée de samedi, mais je lui ai fait comprendre que je n'étais pas intéressé et ça s'est arrêté là.

— Vous n'étiez pas intéressé ? Pourquoi ?

— Elle ne me plaisait pas, j'avoue en haussant les épaules. Et deux nanas bien plus sexy me faisaient déjà de l'œil.

Je donne la parole à un autre journaliste, une femme cette fois-ci :

— Vous voulez nous faire croire que vous n’avez pas profité de cette jeune fille ?

Putain, elle insiste, celle-là ! Mais je n’ai pas le temps de lui répondre. Jared le fait pour moi :

— Il n’a pas à vous le faire croire. C’est la vérité. Matt ne s’est éclipsé de la soirée que très tard et c’était en compagnie de deux jeunes femmes dont aucune n’était Mademoiselle Parker. Nous pouvons tous en attester.

— C’est pratique.

Le comportement des journalistes commence à m’énerver, mais je reste calme en apparence quand je réponds :

— Écoutez, je n’ai pas besoin de forcer une nana à coucher avec moi. Elles sont une dizaine à me courir après chaque soir ! Pourquoi je m’encombrerais d’une fille qui n’est pas consentante ? À mon avis, elle était plutôt déçue que je ne l’aie pas choisie. Toute cette histoire prend des proportions ridicules et si cette Mademoiselle Parker ne me fait pas des excuses publiques, nous la poursuivrons, moi et ma maison de disque, pour diffamation.

— Est-ce que ces événements vont perturber la promotion de la sortie de votre deuxième album ? Jouez-vous toujours au Hollywood Bowl dans deux semaines ?

Cette fois-ci, c’est Kyle qui répond pour moi :

— Cette affaire déplorable n’aura bien évidemment aucune conséquence sur nos projets.

Un coup d’œil vers Jeff me confirme qu’il est temps de conclure. Je suis quand même venu pour calmer la situation et préserver mon image et celle du groupe, alors je me fends de quelques mots d’excuse si mon comportement à cette soirée a pu induire en erreur cette fille. Je leur explique que je n’ai jamais eu l’intention de la froisser. Puis je mets un terme à l’interview. Les photos et les questions continuent malgré tout

et nous accompagnent jusqu'à la limousine qui nous attend devant l'immeuble. Nous nous y engouffrons et quittons les lieux, soulagés que cette mise au point indispensable soit terminée.

— Bon, je crois qu'on va pouvoir passer à autre chose rapidement, lance Kyle. Comme la promo de l'album et le tournage du deuxième clip, par exemple. Dès la semaine prochaine, c'est fini les vacances, les amis !

— Oh, toi ! Tu ne penses toujours qu'au boulot ! je me plains.

— Il faut bien qu'il y en ait un !

De retour à la villa, les autres se sentent un peu obligés de me tenir compagnie. Je me décide à les libérer en milieu d'après-midi. Je me fais une provision de bière et de chips et me connecte en ligne sur The Division. La mission de sauvetage à effectuer est super prenante et ça tire de tous les côtés. Je finis quand même par m'arrêter au bout de deux heures.

Bon, c'est pas tout ça, mais je me fais chier moi ! Tiens, et si j'appelais Taylor ? Elle est toujours partante pour écarter les cuisses pour moi, quand je suis sur L.A.. On s'est rencontré à une fête il y a moins de deux ans, c'est devenu mon plan cul lorsque j'ai rien d'autre sous la main. Un petit coup vite fait me détendrait après toute cette merde. J'attrape mon téléphone. Elle répond à la troisième sonnerie. Elle a l'air ravie de me parler et quand je lui propose de venir, elle n'hésite pas une seconde.

Une heure plus tard, elle débarque en minijupe et débardeur, et je me dis qu'on va passer une bonne soirée. Taylor est mannequin, elle a tout ce qu'il faut pour me plaire : des jambes interminables, un cul super bandant, des seins bien fermes, une bouche pulpeuse... Ouais, mon sexe approuve direct ! Je l'emmène dans ma chambre pour qu'on soit plus tranquille –

manquerait plus que Kyle nous surprenne ! – et je me désape en lui ordonnant de faire de même. Quelques caresses bien placées, encore debout contre le mur, et elle n'est pas longue à mouiller. Je la retourne et la penche en avant, enfle un préservatif et plonge ma queue bien raide en elle.

C'est à ce moment-là qu'en général, il me faut une grande concentration et beaucoup d'imagination pour finir par jouir avant que la fille s'épuise. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours été long à prendre mon pied et j'ai l'impression que c'est de pire en pire. Je commence à préférer les plans à plusieurs, comme ça je peux passer à une autre quand la première est rassasiée, et de cette façon, je ne me prends pas la tête sur le moment où je vais jouir.

Faut pas croire que je me vante, hein ! C'est même plutôt chiant d'être aussi long. Je me dis que si ma carrière de rock star devait s'arrêter, je pourrais toujours me recycler dans le porno. Ouais ! Faire ça toute la journée, avec des bombes en plus, tu parles d'un métier ! Une passion, oui. Mais pour le moment, je préfère jouer de la basse, faire des concerts et me taper toutes les filles que je veux après.

Taylor a le temps de jouir deux fois avant que j'explose enfin. Putain, ce que ça fait du bien ! Me voilà super détendu. Je lui claque les fesses et je vais dans la salle de bains pour virer le préservatif et prendre une douche. Quand je ressorts, une serviette autour de la taille, Taylor est allongée, toujours nue, sur mon lit.

— Je peux rester ici, cette nuit ? me demande-t-elle en battant des cils.

— Euh, non. Tu sais bien que je dors mieux seul.

Ce n'est pas vrai, mais je ne voudrais pas qu'elle se fasse de fausses illusions si chaque fois qu'elle vient, elle couche chez moi et me fait la conversation. Une relation suivie, ça ne m'intéresse pas du tout. Et les filles finissent toujours par se

faire des films, je l'ai appris à mes dépens. Alors je passe peut-être pour un salaud, mais au moins, je joue franc jeu.

— Ah. OK.

Elle a l'air carrément déçue. Elle se lève et se rhabille. Puis se rapproche de moi.

— À bientôt, alors ?

— Ouais. À bientôt. C'était super. J'espère que pour toi aussi ?

— Oh oui !

— Tu connais le chemin.

Elle dépose un baiser sur ma bouche et quitte ma chambre. Je peux enfin enlever ma serviette et me vautrer sur mon lit. Je m'étire de satisfaction. C'est si facile de mettre ses soucis de côté... Je ne suis pas mécontent de retrouver ma sérénité. Je vais pouvoir continuer à profiter de ma vie parfaite.

Chapitre 2

Rachel

J'adore courir au lever du jour, l'océan à perte de vue, profitant des heures les moins chaudes de la journée. J'ai mes habitudes et je ne suis pas la seule, parce que je croise régulièrement les mêmes joggeurs sur mon chemin. Et notamment ce beau brun musclé... Je me demande si nous finirons par nous adresser la parole un jour. Ce serait étonnant, réflexion faite, puisque nous sommes tous deux en plein effort à ce moment-là. Je nous vois mal nous arrêter pour parler. Mais je m'égare...

Lorsque je rentre, je me douche, me prépare pour le travail, et en général, j'ai le temps de discuter un peu avec papa avant qu'il ne parte. Ce matin d'août ne fait pas exception.

— Bonjour, Rachel.

— Bonjour, papa, je lui dis en l'embrassant sur la joue. Bonjour, Paloma.

— Bonjour, Mademoiselle. Que désirez-vous déjeuner ?

J'avise les énormes muffins à la framboise, sa spécialité, au milieu de la table. De quoi récupérer toutes les calories que j'ai éliminées tout à l'heure ! Mais je ne peux y résister, ils sont délicieux.

— Un muffin et du café, ce sera parfait, merci.

Je m'installe et attrape un gâteau tandis que Paloma pose un mug devant moi.

— Comment ça se passe, au journal, ma chérie ?

— Super, papa. J'ai un peu plus de tâches à effectuer que d'habitude, avec l'absence de certains chroniqueurs. J'espère enfin leur prouver de quoi je suis capable.

— Cela va faire un an qu'ils t'ont embauchée. Ils doivent savoir que tu es formidable, depuis le temps.

— C'est gentil, mais je crois que tu n'es pas objectif. Je ne suis encore qu'une novice dans le métier.

— Tu as l'intelligence et les gênes pour être la meilleure, Rachel.

— Merci. Et toi, tu n'as pas trop de travail ?

— Tu sais comment cela se passe. Nous avons toujours des projets de loi en cours, et mon enquête parlementaire occupe une grande partie de mes journées. D'ailleurs, je dois partir, George va m'attendre.

— Bon courage, alors. À ce soir.

— À ce soir, ma puce.

Je finis mon petit-déjeuner, monte me brosser les dents et file dans ma Lincoln MKX pour me rendre au Los Angeles Times. Je ne suis pas peu fière d'avoir décroché une place dans ce prestigieux journal, même si je ne suis pas idiote et que je sais très bien que le statut de député de mon père n'y est pas étranger. Mais je suis sûre que je mérite de faire partie de leurs effectifs et je le leur prouverai. Après tout, j'ai obtenu mon diplôme de journalisme en étant parmi les premiers, malgré des circonstances difficiles.

Lorsque j'arrive, vers huit heures moins le quart, nous avons notre petit rituel avec Mary, qui travaille à l'accueil : je m'installe en face d'elle avec deux cappuccinos et nous papotons jusqu'à huit heures.

Nous nous sommes tout de suite bien entendues, Mary et moi. Nous avons le même âge, nous aimons le rock toutes les deux (bien que je n'écoute pas que ça), et à vrai dire, c'est ma première véritable amie depuis la disparition de toutes mes connaissances de lycée et de fac. Le fait que mon père soit député lui est parfaitement égal. Elle n'attend rien de moi et c'est vraiment appréciable. En plus, elle est aussi spontanée que je suis sérieuse : nous nous complétons bien.

Aujourd'hui, elle arbore deux couettes hautes avec ses courts cheveux blonds et a forcé sur l'eye-liner, ce qui fait ressortir ses grands yeux verts. Quand elle me voit, elle m'adresse un sourire sincère et attrape son gobelet.

— Salut, Rachel ! Merci.

— Salut, Mary ! Alors, ce speed dating, c'était comment ?

— Horrible ! J'ai maudit ma mère. Je savais pourtant que ce n'était pas une bonne idée. Le premier était un vieux garçon qui vivait encore chez ses parents, le second était clairement venu uniquement pour tirer son coup, et tous les autres étaient trop maigres, trop gros ou mal habillés.

— Tu ne serais pas un peu difficile ? je la taquine.

— Si le mec ne me plaît pas physiquement, inutile d'aller plus loin. Ce n'est pas un simple colocataire que je veux !

Je rigole.

— C'est ça, moque-toi, et la prochaine fois je t'emmène.

— Ah non ! Moi, je ne cherche personne ! Je te rappelle que je suis fiancée. Mais pourquoi y aurait-il une prochaine fois ?

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

